

## LA BOUTIQUE DE CHAPEAUX

Cette ruelle, c'est un repaire de chats errants. Les gens y passent rapidement, sans crier gare ou station d'épuration. Cette ruelle respire une odeur de vomissement.

Une devanture se démarque cependant. Rutilante, ornée de deux vantaux aériens, elle présente des rebords rabattus brillants et phrygiens. Une enseigne y indique en lettres pourpres, caractérielles :

**B**Out**I**Que *d***E** **ch**AP**E**Aux  
L A R **g** **E** V A R **I** **E** t **E**

C'est attrayant, bien qu'il n'y ait pas tant besoin d'une telle indication : cette fameuse boutique précède sa propre réputation. Elle a été fondée à la belle époque : celle des canotiers, des canetons et des épopées baroques.

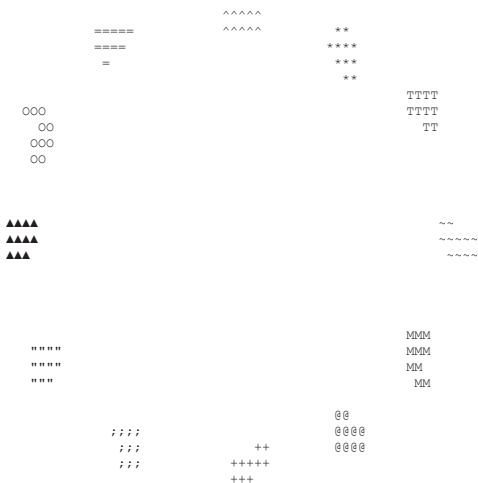
Dans la vitrine, un épouvantail très élégant et une poupée de macramé présentent la large variété : douze chapeaux différents, qui parlent tous couramment, chacun avec son propre accent. On peut y voir des chapeaux pointus et circonflexes, des chapeaux aigus et catatoniques, des chapeaux graves et dignes, des chapeaux régionaux au charme suranné : une large variété.

Il s'agit évidemment de chapeaux d'occasion. De grandes occasions. De circonstances favorables, qui méritent amplement le mot *chapeau*.

Dans la boutique de chapeaux, les chapeaux sont occultés par des boîtes à chapeaux. Les boîtes à chapeaux ont la forme exacte des chapeaux qui les occupent, de sorte que l'on ne peut distinguer le contenu du contenant, le compte-rendu du contretemps, le bas-fond du haut-de-forme. Les couvercles des boîtes à chapeaux sont un peu les chapeaux des chapeaux, si je peux me permettre. Leurs étiquettes indiquent de modiques sommes, ce qui permet d'en acquérir de grandes quantités sans s'en douter.

Chaque chapeau existe en dix versions et présente divers versants. Il suffit de changer de point de croix pour les voir autrement, dans leur diversité. On ne voit jamais la même chose quand on gravit un sommet, selon qu'il soit d'hiver ou d'été, selon qu'on aperçoive au loin un panneau publicitaire.

Les chapeaux sont disposés à recevoir de la visite. Les chapeaux sont présentables, sur des étagères régulières. Dans l'ordre alphabétique, ils se présentent en douze rayons équidistants, garnis de bois d'aubaine et de girandoles. Chaque rayon part dans une direction opposée, ce qui compose une liste orbitale détaillant la large variété de chapeaux, classés au patrimoine mondial de l'inventaire. Les chapeaux sont placés en série et très haut, de manière à ce qu'on ne puisse les attendre qu'à la fin de la saison.



*Bachi*  
*ou bonnet de marin*

Le bachi se compose principalement d'un pompon rouge sur un bonnet blanc.

Un pompon rouge sur un bonnet blanc,  
c'est l'équivalent du bouton OFF :  
celui qu'on presse lassé depuis le matelas  
pour feindre une non-mission.

Un pompon rouge sur un bonnet blanc,  
c'est la carnation du bonhomme piéton :  
sage et rayé comme un matelot pimpant,  
mouillé comme un traversin de satin salé.

Un pompon rouge sur un bonnet blanc,  
c'est précisément l'abonné absent :  
lui qui se cache de honte  
derrière les pages ajourées des journaux  
pour espionner les pompiers bien gaulés  
assis en cercle à la table d'à-côté :  
eux qui sirotent l'absinthe au coquelicot,  
le cocktail *sapiens-commando*.

Un pompon rouge sur un bonnet blanc  
incarne l'astre rond du levant en poupe  
le couvre-feu d'arrêt d'urgence  
le couvre-chef atmosphérique  
la fragrance amère d'un bouquiniste  
le bouquet final, le naufrage amoureux.

*Calliandra surinamensis*

Poudre de pinceau, fard de train corail.

Comme l'annonciation

d'un numéro de clown klaxon :

Sur une piste blanche enfarinée

ses sursauts, ses pas chassés,

ses enchaînements

tracent des semi-décisions qui doutent :

Où planter les pilules bicolores ?

Où planter le fanion d'ascension ?

Je veux hériter d'un autre corps.

Je veux tout et rien en même temps.

Un enfant est mort car il a gravi

le Mont-Blanc en espadrilles.

Les chaussons de clown klaxon

caressent son champ d'action

en rebondissant.

Des volutes de poussière

s'échappent à ses pieds,

formant des nuées, des facéties

qui restent suspendues

le temps de son petit numéro rétroactif,

avant de retomber dans l'oubli

dans la courbature, dans la terre.

Un roulis pâtissier  
piloté par un officier moustachu  
vient éclore, vient aplatir la piste vague  
vient réinitialiser les plates-bandes de craie  
pour introduire le morceau suivant :  
une musique compressée  
au timbre crépitant  
de piètre qualité.

Des écrans clignotants  
montrent les images déçues des amants,  
des lignes de mirages, des écumes,  
des clous spectaculaires,  
des clous rouillés, des moustiquaires,  
des miroirs de soie même nacrée,  
des extraits de films censurés,  
enfin, dans notre société.

Il neige sur l'image :  
clown klaxon triste et gêné  
offre d'une courbette  
son bouquet de chaînes tv  
au premier venu  
et se tranche la gorge, la gorge clownée  
d'un trait de sa larme émoussée : liberté.

Ce qui est marin n'est pas toujours marrant.

Un pompon rouge sur un bonnet blanc  
c'est la blessure d'un cœur innocent,  
correspondant allemand.

*B  
i  
g  
o  
u  
d  
è  
n  
e*

Une bigoudène bretonne est une crêpe  
roulée de façon verticale.

Une crêpe dentelée et sucrée.

Une coiffe alsacienne est un bretzel gratiné,  
voire carbonisé.

*C<sup>o</sup>u<sup>r</sup>o<sup>n</sup>n<sup>e</sup> d<sup>e</sup> l<sup>a</sup>u<sup>r</sup>i<sup>e</sup>r<sup>s</sup>*

Possibilités concrètes d'avoir un pouvoir  
sur la réalité. Assaisonnement, subtilise le  
privilege du bon goût.

*Charlotte*

Charlotte tient la boutique  
Château de boudoirs  
La boutique tient donc  
Charlotte est bouddhiste

Charlatan patiemment  
Derrière la cabine d'essayage  
Charbon passif, hulotte blasée  
Capiteuse culotte  
Fresque en papier plissé  
Fraises fades, fraises rose poudré

Charlotte doit toujours récapituler  
C'est gênant  
C'est génoise  
Charlotte est très serviable  
Ce qui la dessert souvent

Charlatan pendant longtemps  
Il finit par choisir  
Un de ces chapeaux en tartan  
Ceux qui ménagèrent les élastiques  
Les têtes vides des femmes d'antan

*C' b a*  
*peau melon*

Mélange exubérant,  
important, en charentaises  
à carreaux  
fourrage de laine d'agneau  
Haleine juteuse sur rote ronde :  
une tige odorante signale le goupillon  
*dégustation*

Frou-frou chiffon de jambon  
salon  
donne à ses invités une tranche raffinée  
selon  
leur capital social

Pas de quartier  
mais un faubourg  
un dôme de velours dévoré  
Je vais faire un tour  
un tour de pâté  
en hommage au petit manège  
que tu nous fais

Poireau, thon vermillon  
écorce de crocodile tanné  
vert anisé, vert sanitaire  
Le moulin accroupi  
Où va l'eau en plein saison ?  
Dans son bidon  
Les pâles cantaloups, les meules,  
les valises, prix du discernement,  
les tuyaux, serpents domestiques,  
les arobases, les tourbillons navels,  
les patios arborés, les cotillons  
Je vais construire une tour immobile ron-ron

Les chats de la ruelle ont des yeux  
de rosaces, oranges comme des pomelos  
égarés, hagards, ils errent, mais tiquent  
mangent des trottoirs  
des passants des honoraires  
Nettoient des paumes vides de pizzaiolos,  
des mélis-mélos, des dépotoirs

Les chats miaulent pour quémander  
un bon traiteur  
Se faire insulter  
de chat pourri *gatto*

$C^l \quad ^o c \quad b \quad e$

Un lundi, Shuya nous a proposé une intervention qui se déployait en phases progressives. Dès qu'elle faisait sonner sa cloche, on entrait dans un nouveau chapitre de sa proposition, dans un nouvel acte : une autre zone temporelle. La vibration traversait l'espace et nos corps pour marquer une virgule dans la phrase intervention qu'elle déployait. Comme un caillou sonnait poli par le flot du temps. Le son de la cloche avait un pouvoir apaisant, il dilatait le temps pour relâcher l'action. Il nous permettait de passer à autre chose, en sauvegardant le moment précédent.

Mamie Dany faisait retentir la cloche pour appeler *À table !*, notamment à l'attention de Papi Jean-Marie, reclus au fond du jardin auprès des ruches. La cloche marquait un temps important : le repas. Le respect et l'appétit faisaient qu'on obéissait derechef à la cloche sans lui poser de question. La cloche ouvrait un temps donné tout en l'inscrivant dans la

continuité de la journée. Comme la sonnerie d'église nommée gratte-cul, destinée à faire se presser les retardataires à l'office.

Les cloches d'église ont des significations culturelles précises selon leur sonorité. La volée de Notre-Dame de Strasbourg est très harmonieuse, elle réunit 20 cloches. Elles portent des noms comme : grand bourdon, second bourdon, Zehnerglocke. Ailleurs, il y a la non-pareille, la parva, la chiule, les trémones, les mutes, les campanelles, les nalettes, les moineaux, la nole, l'esquelle... Autant d'insectes et d'oiseaux vibrants qui veulent à tout prix nous prévenir de ce que fait le temps. Quand j'habitais à Nancy, ma maison était adjacente à la basilique du Sacré-Cœur. Quand j'habitais à Laxou, ma maison était adjacente à l'église Saint-Genès. On ressentait les vibrations des cloches tous les jours dans le salon. Je n'ai jamais compris comment on est censée déduire l'horaire indiqué par la cloche, mais celle de Laxou sonnait tous les quarts d'heures et ça donnait un rythme très précis à la vie. Soleil, en allemand = *Sonne* : une façon de ponctuer les heures en cycles.

La cloche à fromage sert à isoler le laitage de l'air ambiant, des nez et des mouches. La cloche de jardinage sert à isoler la plante du soleil ou des menaces grignoteuses. Ce qui vaut pour le fromage vaut pour le froment. La cloche à fromage et la cloche à jardinage sont différentes de la cloche de Shuya en ce qu'elles créent des espaces de séparation, et non des temps de jonction. Seule la cloche de restaurant remplit à la fois ces deux fonctions : elle isole le plat en le gardant au chaud, puis elle est soulevée devant les convives pour initier un temps qui signifie *bon appétit*, de manière distinguée.

Si quelque chose cloche, c'est justement qu'il se passe quelque chose d'inhabituel, de bizarre. Quand le temps est fractionné, ça cloche. Quand l'espace est séparé, ça cloche. Clocher est très intéressant pour voir le moment où le milieu autrement : avancer à cloche-pied, c'est s'enlever une moitié de rythme pour éprouver un déséquilibre troublant : tomber dans le trou blanc du réveil ou de la serrure.

## E

### 72

#### *tonnoir*

Un entonnoir est un instrument en forme de cône, terminé par un tube et servant à verser un liquide, une poudre, un granulé ou une pâte dans un récipient de petite ouverture. Les entonnoirs sont faits d'un matériau suffisamment rigide, pour ne pas s'écraser sous le poids de ce que l'on verse, et imperméable. Ils sont généralement en verre, plastique ou métal, mais parfois en papier ciré lorsqu'ils sont destinés à un usage unique. Ils sont utilisés en cuisine, en mécanique automobile et en industrie.

Il est d'usage en Occident de représenter les fous avec un entonnoir posé sur la tête à l'envers. Le personnage du bûcheron en fer blanc dans *Le Magicien d'Oz* porte un entonnoir sur sa tête. Les commerciaux parlent de questionnaire en entonnoir quand ils veulent manipuler leur interlocuteur et l'amener à adopter un point de vue et

une conclusion. La règle de l'entonnoir est un moyen du droit parlementaire français prévu pour éviter les cavaliers législatifs, notamment les cavaliers sociaux. On utilise aussi l'entonnoir comme moyen de torture. On le place dans la bouche du supplicié et on verse un liquide directement dans la gorge et l'arrière-gorge. L'estomac se dilate alors rapidement causant une atroce souffrance et un début d'asphyxie, les poumons étant comprimés par l'estomac dilaté (torture par l'eau).

*Gibus  
chapeau  
claque*

Je prends le bus pour aller visiter  
le musée du chapeau  
à Chazelles-sur-Lyon

Quelques mètres d'écart seulement  
me séparent du chauffeur  
Le chauffeur appuie sur le champignon :  
direction Chazelles-sur-Lyon  
sans arrêt, en gestation, c'est hallucinant

Je vois défiler au loin le musée Haribo  
dépassé par une gerbe de fleurs affables  
*Ci-gît capsule corporation*, un dos-d'âne  
Dernière firme du pôle industriel local

Chaque fenêtre du bus et la ville défile  
des salles d'attente, des filles patientes  
des tentacules de linceuls en enclos

Numéro de claquette : ligne de bus  
Arrêt station ! Cassis.

*Haut  
-de-  
forme  
ou cha  
peau de magicien*

Haut-de-forme : chapeau de cheminot en forme de cheminée : chapeau de frondeur ou de chaudronnier.

Une pyramide de lapins lubriques copule dans le haut-de-forme. Endémiques, les lapins baisent : productivité : prédisposés en quinconce comme des briques d'usine *spina di pesce*. Par miracle, les lapins façonnent des quantités de lapereaux quelconques : une suite nuptiale de Fibonacci. Certains manufacturés pour l'exemple : bibelots de plomb, manivelles chevronnées, banques de maquereaux.

Il n'y a pas un haut-de-forme qui ne porte ombrage ou préjudice. Abri coopté et frais pour escargots : une nappe de brume multicolore et humide s'échappe du haut-de-forme. Locomotive d'hôpital au gaz

hilarant : le haut-de-forme incite à la magie, aux cartographies de paysages édifices, aux charmes.

Le haut-de-forme touche parfois un mot : il couche au royaume des idéaux.

Le haut-de-forme est un comble pour tout grenier qui se croit autre. Le haut-de-forme est l'apogée d'un continent unique. Contraire de la plongée, il hisse. On le croirait échafaudé : un plan forain.

Discours de bonne aventure, le haut-de-forme présente une surface longiligne de formica foncé, un agrégat résineux et lisse : une agglomération, un trafic autoroutier, mais debout : sauve-qui-pleut. Le haut-de-forme file tout droit vers Foutre-ciel et Tirelire. Sans adhésion au bitume ramolli car son menton comprend huit reflets.

Gare surtout au malheureux chapeau haut-de-forme qui s'aventure sur le parcours du défilé carnavalesque : on en fera impitoyablement un accordéon.

*M  
i  
t  
re*

Mitre : chapeau transparent  
montre ce qui danse en secret  
dans la cervelle en gelée  
d'un clerc

Fenêtre sur courbe  
sur petit crâne voûté  
petite vanité  
petit crâne ancestral  
sans surprise, sans autorité précise

Serre embuée  
d'un ecclésiaste  
*cultivé* en autonomie

Cervicale de cristal  
rétro-éclairée : mascarade d'actes  
et de sentiments  
Fragile maître  
baromètre  
baril de vitriol, honnêtement

*Salade  
à queue  
dérivée  
du casque bassinot*

Aléa du chevalier : son histoire épique n'est racontée que sous forme de salade néo-réaliste : gonorrhée de balsamique.

Les honneurs du chevalier plumé : sarcelle d'automne, échassier : espardon d'acier.

En duel terrible, il laitue tous : machine de tortue romaine : vinaigrette aux bords relevés.

*Impluvium* : limace tigrée. Au loin, une fable de jupons craquants : des jupons de feuillets. *Fin'amor* épuré par le feu. Sauce César, testudines ovipares, mastication.

Bruit ambiant du saladier d'inox brisé.  
Joutes estudiantines : MST,  
manants de la doctrine.

To  
qu  
e

On sait jamais, toutes les formes peuvent  
advenir, authentiques.

Qui est là ?

L'effort antique  
en toccata  
en fugue barbare

Très attachée : anti-quitter.  
Garnie d'une cordelière, d'un plumet,  
d'un joyau, d'un cordon bleu lazuli,  
portée en panache : artificielle.  
Elle connaît un regain de saveur  
quand au maître-coq fricasseur  
elle plisse les babines  
d'un air menaçant, le couteau et les gants.

Un grand chapeau blanc aéré  
meringué, gentil, monumental, agile.  
Crème fouettée : exploitée,  
crème de glaise : argile dressée, au piquet.  
Crime de lèche-majesté.